

Caminando Une balade avec Christian Sorg

Jusqu'au 1^{er} août au Delta, Namur, www.ledelta.be

Il est des artistes secrets qui vivent et créent en parfaite osmose avec l'environnement naturel qu'ils ont choisi. C'est le cas de Christian Sorg qui partage sa vie entre deux pays, France et Espagne, et deux ateliers. Du côté d'Arcy-sur-cure comme à Calaceite, il trouve d'incroyables paysages marqués par l'homme depuis la préhistoire. S'inspirant des peintures rupestres des grottes d'Arcy-sur-cure, il crée de formidables toiles évoquant en quelques traits une présence humaine ou animale. Ailleurs, il s'inspire de ses longues promenades à travers la campagne ou évoque le souvenir d'une rencontre avec un taureau noir s'effondrant sous ses yeux. De ses univers mouvants surgissent les silhouettes d'un mammoth, d'un poisson mais aussi des nuits habitées, des fêtes colorées. Magique.

J.-M.W.



Des réminiscences de peintures rupestres. © D.R.

Le monde ludique et mystérieux de memymom

Jusqu'au 1^{er} août au Museum du Botanique, www.botanique.be

Projet singulier, construit à quatre mains, memymom est composé de Marilène et Lisa, une mère et sa fille. Pendant des années, Marilène photographie la petite Lisa qui adore se déguiser. Puis, petit à petit, la relation évolue. Le duo commence à créer des mises en scène plus adultes sous le nom, adopté en 2004, de memymom. Au Botanique, outre les chapitres précédents de leur travail qu'on avait pu découvrir au Musée de la photographie à Charleroi et qui sont ici augmentés d'images inédites, elles en dévoilent une nouvelle étape, *We've Seen Things*, œuvre de 2018. Une manière de montrer la continuelle évolution de leur travail, tout en mystère et en clin d'œil, évoluant de l'intime à l'universel. Avec en prime une scénographie originale parfaitement en phase avec leur univers.

J.-M.W.



© MEMY MOM

Le retour du corps à l'Asiat de Vilvorde

Du 11 juillet au 5 septembre, Asiat, Mechelsesteenweg 255, 1800 Vilvorde, www.horstartsandmusic.com

Dans l'ancienne base militaire d'Asiat, à Vilvorde, un groupe d'artistes nous invite à retrouver le plaisir de la rencontre, du contact avec les autres, du mouvement, du groupe... dans le cadre d'une exposition collective baptisée *Flying on the Raven's Wing*. Dans ce lieu conçu pour la discipline et la rigueur, ils invitent à explorer le « doux chaos de notre être intérieur ». Et c'est dans la rencontre avec l'autre (personne, animal, végétal, voire divinités) qu'ils nous invitent à retrouver cette confiance en l'autre, ce besoin de s'associer, de partager, de s'unir. *Flying on the raven's wing* s'ouvre ainsi à toutes les disciplines, de l'architecture à la danse en passant par toutes les formes d'art contemporain. Parmi les artistes participant à ces retrouvailles avec nous-mêmes, on croquera Aline Bouvy, Sonia Gomes, Rotor, Tarek Lakhriissi ou encore Grace Ndiritu, proposant pour la plupart des œuvres conçues spécialement pour ce site particulier.

J.-M.W.



Tarek Lakhriissi, « This Doesn't Belong to Me », 2020. © D.R.

Hyperréalisme Un voyage à fleur de peau

Tour & Taxis, rue Picard 7-11, Bruxelles, www.expo-corps.com

Présentée à la Boverie à Liège avec un énorme succès, l'exposition *Hyperrealism Sculpture*. Ceci n'est pas un corps est de retour à Bruxelles, avec quelques œuvres supplémentaires.

Réparties en six sections, une quarantaine d'œuvres attendent le public dans un parcours montrant les différentes facettes de l'hyperréalisme. Et en son centre, l'être humain, dont la représentation, depuis les dessins sur les grottes préhistoriques, n'a jamais cessé d'évoluer. Pour aboutir à cette tentative d'imiter la réalité à la perfection, à tel point que, face à certaines œuvres, le spectateur croit d'abord voir un personnage bien réel.

On passe ainsi de copies parfaites mais plutôt froides à des œuvres incroyablement troublantes grâce à l'utilisation de la silicone qui permet de reproduire les attitudes les plus diverses mais aussi les moindres aspérités de la peau.

Une des belles idées de l'exposition consiste à nous permettre, grâce aux multiples interviews filmées des artistes, de découvrir leur technique, leur motivation, leur singularité. À côté de la perfection, on découvre chez beaucoup une vraie recherche de l'émotion. A cet égard, les œuvres de Paul McCarthy mais surtout de Peter Land, Jamie Salmon, Sam Jinks, Ron Mueck, Marc Sijan, Zharko Basheski ou Kazu Hiro avec son saisissant buste de Warhol sont incroyablement fortes, jouant sur les échelles de grandeur, les âges, les situations.

J.-M.W.



Une émotion à fleur de peau.

© D.R.

Mac's Deux expositions et un site à explorer

Jusqu'au 29 août, au Mac's, Site du Grand Hornu, www.mac-s.be
Sous un titre poétique, *Comme le mur qui attend le lierre*, se cachent quatre artistes proposant une méditation sur le thème des ruines, dans les salles jumelles de l'ancienne « maison des ingénieurs » du site du Grand-Hornu. Un lieu idéal pour un tel propos rassemblant les cartes postales de ruines d'Oriol Vilanova, une double projection de films de Fiona Tan réalisés lors de sa résidence au Mac's et une sculpture de Daniel Turner. Parallèlement, dans les grandes salles d'exposition, James Welling présente *Cento*, son travail photographique récent sur l'architecture et la statuaire dans l'antiquité gréco-romaine. Entre ruines, archéologie et histoire de l'art, tout un périple à travers le temps et l'espace.



Les cartes postales de ruines d'Oriol Vilanova. © PHILIPPE DE GOBERT

J.-M.W.